

Discours de clôture du congrès de Vogüé



Il me revient l'honneur, et c'en est réellement un, de clore ce magnifique congrès SNEP de Vogüé.

Magnifique tant du point de vue des paysages qui nous environnent que de la convivialité ou encore de la qualité des débats qui s'y sont tenus.

Quelques mots d'abord pour vous dire « d'où je viens » : après avoir vécu le stage base de Robert Jouffret (il y a quelques années...), j'ai voulu militer un peu plus et offert mon aide au secrétaire départemental des Ardennes. Il avait l'air ravi de me recevoir puisque presque aussitôt il me laissait la place de S2... J'ai donc vécu mon premier congrès national du SNEP à La Londe les Maures en qualité de S2. J'étais alors, et je le reste, très impressionné par la qualité des débats, par l'organisation et par la capacité des militants à discourir à la tribune... rêve alors inaccessible pour moi pour qui la parole, vous avez probablement pu le remarquer, est précieuse et surtout rare (culture du Nord...)...

À mon deuxième congrès, à Amiens en 2007, j'étais devenu secrétaire académique de Reims et donc engagé dans ce congrès avec une posture un peu différente. Lors de mon 3^{ème} congrès à Guidel en 2011, je suis entré comme secrétaire académique et responsable national dans les débats et j'en suis ressorti secrétaire national... Me voici donc parmi vous à mon 4^{ème} congrès à Vogüé où je me vois maintenant confier l'honneur de représenter le SNEP en devenant secrétaire général (je n'emploie pas le terme « diriger », mais sans doute faudra-t-il, comme sur d'autres points, que je me fasse violence). Que me réservera mon cinquième congrès du SNEP ? Telle est la question qui maintenant me travaille...

Honneur je disais mais aussi, en devenant SG, investi d'une grande responsabilité eu égard à la position qu'occupe le SNEP au sein de la FSU mais aussi plus largement dans le paysage syndical, grâce à un travail conséquent de réflexions, de constructions d'alternatives, de partage avec la profession, d'actions.... Je suis impressionné (pour ne pas dire plus) par l'ampleur de la tâche même si je sais que je ne serai pas seul, que je serai bien entouré par chacun et chacune d'entre vous, poussé dans mes retranchements par les exigences que vous ne manquerez pas d'avoir à mon égard et que la situation nécessite...

Vous avez pu remarquer depuis le début de nos travaux que j'avais revêtu la veste... Ce n'est pas comme j'ai pu l'entendre perfidement ici ou là pour « me la pêter » mais (il faut dire que j'avais été un peu informé que j'allais devenir SG) par respect de la fonction mais aussi par respect du SNEP et surtout par respect pour vous toutes et tous...

Plus sérieusement, le syndicalisme que porte le SNEP est pour moi un syndicalisme du cœur. Un syndicalisme disciplinaire ancré au plus profond de nous-mêmes et avec lequel on entretient des rapports passionnels. Dans toute passion il y a dialectiquement de la souffrance, c'est son sens étymologique. Souffrance face à l'anomie grandissante de la société, sa perte des valeurs ou le dévoiement de ces dernières et à cet égard, le premier tour des élections municipales ne manque pas de nous alerter. En tant qu'enseignants nous ne pouvons qu'être inquiets et révoltés face à la montée de l'extrême droite. Le rapport « très particulier » à la culture de l'extrême droite et les expériences vécues lorsqu'ils dirigeaient des villes doit nous alerter. La culture a été l'objet de coupes franches et massives partout où ils étaient en responsabilité... Cette situation doit interpeller les citoyens mais interroge aussi l'école... Que penser de la formation du citoyen éclairé et critique qu'elle prétend viser quand on voit la part grandissante de nos concitoyens qui semblent adhérer aux thèses les plus réactionnaires et nauséabondes (même si ces dernières sont maintenant plus habilement masquées)

Souffrance aussi face à des orientations politiques qui continuent de dégrader l'emploi, qui remettent en cause les acquis du Conseil National de la Résistance, diminuent le périmètre de l'État, fragilisent les services publics, détruisent le lien social... Quand je dis

souffrance, le mot n'est pour moi qui viens du département des Ardennes pas exagéré mais fortement corrélé à une situation réelle que vit mon département.

Pour autant, souffrance n'est ni désespérance, ni renoncements...

Le refus de la résignation est une des vertus du syndicalisme ; porteuse d'une volonté de changer les choses, elle produit, au travers de l'engagement des militants, résistance et alternatives pour d'autres choix.

Ni Stakhanovisme, ni travail comme les autres, l'engagement syndical est une passion dans laquelle les échanges et le travail collectif sont source d'enrichissement tant individuel que collectif, où l'on apprend par et avec l'autre et où l'on traite de questions allant du très particulier au très général avec des dossiers parfois complexes mais surtout extrêmement riches, variés et multiples... La fin d'une journée de travail est toujours un pas de plus dans cet enrichissement personnel.

Militer au SNEP, c'est avoir le sentiment de faire partie d'une grande famille et comme dans chacune d'entre elles, il y a des conflits, des polémiques, des disputes parfois vives. Non, le SNEP n'est pas le véhicule de la pensée unique, non le SNEP n'est pas monolithique... des idées, des avis divers, des réflexions divergentes s'y expriment, se confrontent. La controverse fait avancer les débats, elle n'en est pas un frein dès lors que tous ensemble nous savons nous rassembler pour, au final, lutter contre l'adversité, proposer et agir pour des alternatives qu'elles soient économiques, sociales, sociétales ou sur les contenus, les conditions de travail, la défense et la promotion des collègues.

Le syndicalisme de transformation sociale que nous portons repose sur une part d'utopie qu'il nous faut assumer. C'est parce que nous rêvons d'un monde meilleur, un monde fraternel, loin de toute misère où chaque citoyen, chaque citoyenne serait l'égal-e de l'autre, où chacun-e aurait un emploi, un toit, à manger, serait cultivé-e, libre... que nous militons. Quel que soit le mode d'entrée qui nous a amenés au SNEP, quelle que soit notre action quotidienne, nous devons travailler à cet avenir en combattant toutes les injustices et discriminations et en proposant, en portant des projets de transformation à même de construire cet avenir meilleur. Sans rêve ni utopie nous participerions de la désespérance, de l'anomie et de la crainte du lendemain que l'on peut observer chez bon nombre de nos concitoyens. Nous ouvririons toute grandes les portes aux thèses les plus obscures et nauséabondes véhiculées par les forces les plus réactionnaires (l'extrême droite) : la peur et le rejet de l'autre avec comme corollaire le repli sur soi et le chacun pour soi, la répression,... Il nous faut (re) faire la société comme le disait Robert Castel lors du congrès du SNES à Reims, « *Face à ce délitement, il faut instaurer une sécurité sociale minimale garantie constituée autour d'un socle de droits fondamentaux tels que la santé, l'éducation, l'emploi et le logement. Pas de société démocratique sans garantir à chaque citoyen les conditions minimales pour participer à la vie sociale* ».

Dans cet objectif, le service public de l'Education nationale, l'École ont un rôle particulier à jouer et une place fondamentale à occuper. Le projet d'école que portent le SNEP et la FSU est toujours à nourrir de nos réflexions mais doit aussi être porté fortement. La réussite de tous dans un système éducatif démocratisé avec l'élévation du niveau de qualification, est une valeur essentielle sur laquelle il ne faut pas transiger. En formant des citoyens lucides et cultivés pour reprendre ce que préconisent nos programmes, en leur donnant l'accès et les clefs de cette culture, nous permettons à nos élèves de s'inscrire dans une histoire, de se construire une identité et de pouvoir agir sur le monde, imaginer une suite, un avenir. Loin de tout élitisme dont nous accusent d'autres forces, nous voulons faire de la culture comme le dit Eric Favey de la Ligue de l'Enseignement et également membre du CSP « *une clef essentielle de la reconnaissance dont chaque individu a besoin pour se sentir considéré et constituant de la collectivité* ». (Si je le cite, ce n'est pas de façon anodine. Il est en effet intéressant de voir un dirigeant du bloc dit réformiste s'exprimer ainsi. Cela illustre aussi toutes les tensions qui traversent le Conseil Supérieur des Programmes...).

À cet effet, le projet culturel et social de l'EPS dont nous nous sommes dotés au congrès d'Amiens, dans la suite du projet culturel et social tracé en 1995 à Montargis, et qui proposait, in fine, de « *faire entrer tous les jeunes dans le processus civilisateur par une appropriation critique des APSA* » est plus que jamais d'actualité. Nous y affirmions et nous le faisons toujours que « *la fonction de l'école est de permettre à chacun d'entrer dans la ou les cultures, car la culture est une boîte à outils pour comprendre le monde et agir sur lui* ».

Le sport, dans ce contexte, est une des composantes de cette culture. Certes ses dérives, sur lesquelles je ne reviendrai pas mais dont nous avons discuté au cours du congrès, doivent être combattues. Mais dans le même temps, analysé comme une construction humaine, il doit rester, et il nous faut agir pour qu'il le reste, émancipateur, libérateur, créateur de lien social, source de plaisir..., pour sa démocratisation mais aussi pour que les événements sportifs soient repensés et redeviennent de véritables moments festifs, populaires, avec des coûts maîtrisés, retransmis sur des chaînes publiques, prenant en compte les questions écologiques et environnementales, respectueux des populations... bref des événements plus « humains ». Un grand service public du sport doit être en mesure de jouer ce rôle. Nous devons œuvrer pour qu'il puisse voir le jour.

L'EPS et le sport scolaire ont eux aussi, et dans un mode majeur, un rôle à jouer dans cette construction d'un sport démocratisé et émancipateur.

Ces visées de transformations ne pourront se poursuivre sans les femmes et les hommes qui sont sur le terrain au quotidien. Nos collègues font face à des difficultés souvent importantes, et qui s'aggravent d'année en année : absence de revalorisation de leurs métiers, blocage pour la quatrième année consécutive du point d'indice avec une augmentation des prélèvements qui aboutit à une baisse de salaire, confrontés à l'empêchement du métier avec un sentiment d'en être de plus en plus dépossédé, avec une perte de sens ou un dévoiement complet de leurs missions, un manque de reconnaissance sociale,... Ils sont aussi comme beaucoup de nos concitoyens heurtés par les logiques libérales, les pratiques managériales... comme eux, ils peuvent être en proie au doute, et manquer de confiance dans l'avenir, se replier sur eux-mêmes. Nous avons donc concomitamment à agir avec eux et pour eux.

Agir (aussi,) bien sûr, sur eux en discutant, en débattant de nos orientations et de nos alternatives pour les faire partager par le plus grand nombre mais aussi pour faire la démonstration que d'autres choix sont possibles et qu'ils sont réalisables dès à présent ; faire la démonstration de l'importance de l'action collective, des rapports de force pour peser sur les orientations des gouvernements successifs ; recréer de l'espérance en se fixant des objectifs transformant et améliorant le quotidien.

Agir avec eux en construisant collectivement les revendications, nos revendications, leurs revendications, et en mobilisant largement pour les porter et obtenir satisfaction au regard des besoins exprimés.

Agir pour eux en veillant, dans l'intérêt collectif, au respect de leurs droits comme le font de manière experte l'ensemble de nos commissaires paritaires, académiques et nationaux.

Seul, isolé, le SNEP ne peut prétendre à cette transformation sociale dont il se réclame. C'est au sein de la FSU et avec l'ensemble de ses composantes qu'il agit. C'est en agrégeant toutes les forces qui se reconnaissent dans ce projet de société qu'il porte ses revendications. Le SNEP a un rôle fort à jouer au sein de la fédération. Le syndicalisme que nous défendons, nos orientations, nos stratégies, nos pratiques, nos réflexions doivent irriguer et nourrir la FSU pour la développer et lui donner un poids encore plus important.

De nombreux dossiers et de grands enjeux sont face à nous. Ensemble, nous avons de nombreux défis à relever. Dans la période qui s'ouvre à l'issue de ce congrès j'en présenterai quelques-uns :

- Les débats du congrès ont montré à chacune et chacun que notre discipline est à un tournant historique. Avec la loi de refondation de l'école, un nouveau socle commun de connaissance de compétences et de culture doit voir le jour, les programmes doivent être réécrits. À cet effet un Conseil Supérieur des Programmes a été installé. Même si nous contestons toujours la notion et la logique sous-jacente à l'instauration d'un socle, l'adjonction du terme culture à ce nouveau socle n'est pas anodine. Elle offre l'opportunité pour le SNEP de prendre de manière offensive, à bras le corps, cette question de la culture pour en faire le terme premier du socle et pour peser fortement vers la construction de la culture commune que nous portons. D'ores et déjà les propositions que nous faisons vers le CSP vont dans ce sens.

Le débat sur les programmes est lui aussi engagé, tous les lobbies sont à l'œuvre. Les forces syndicales (qui accompagnent indifféremment les gouvernements de droite, puis de gauche) même si elles ne sont pas ou très peu représentatives, les think tank qui parfois ne représentent qu'eux-mêmes mais dont les visées peuvent être plus politiques, les associations d'experts,... tous s'y mettent. Au travers des contributions largement diffusées par les médias, on mesure l'enjeu entre réforme, refondation ou statu quo. Pour nous la refondation de l'école ne saurait s'exonérer d'une refondation de l'EPS et c'est le sens des travaux de notre thème 2, des propositions de fiches que nous avons envoyées au CSP et du manifeste que nous avons continué de faire évoluer et adopté. Le congrès du SNEP l'a dit sans ambiguïté : il faut un autre socle, il faut d'autres programmes.

- Un deuxième enjeu est celui du toilettage des statuts de l'UNSS et de l'écriture de la circulaire d'application du décret que nous devrions appeler « Fayemendy/Chabrol » en y associant étroitement Nathalie François, le décret rétablissant les 3 heures d'animation du sport scolaire pour l'ensemble des enseignants. Il est ici notamment question de la réintégration de tous les cadres dans le giron de l'Education Nationale. Si la volonté politique semble bien présente, c'est au plan juridique que l'échange d'argumentaires se porte. Cette réintégration ne sera rendue possible que lorsque tous les freins exprimés par la DAJ, la direction juridique du ministère, seront desserrés. Le SNEP y travaille avec acharnement. (Le toilettage des statuts de l'UNSS, c'est aussi pour nous le moment de rééquilibrer la représentation syndicale au sein des instances de l'UNSS, pour mettre fin à une situation dans laquelle une représentativité de 7% donne plus de sièges que celle du SNEP, à 83%).

- Un troisième enjeu porte en partie sur la reconnaissance de nos métiers. La revalorisation doit devenir une réalité et des négociations doivent s'ouvrir à la DGAFP. Dans le même temps, et nous serons en audience à ce sujet dès lundi 7 avril à la Fonction Publique, la pénibilité spécifique du métier d'enseignant d'EPS doit être reconnue (peut jouer sur le nombre de TZR à terme. Peut-on se satisfaire d'un nombre théorique de 5% ?), une vraie médecine du travail installée, des solutions apportées en termes d'aménagement des fins de carrière...

- La prochaine loi sur le sport, enfin, doit être l'occasion pour nous au travers de contributions, de propositions, d'amendements et de débats, de peser pour la prise en compte de nos revendications. Un grand service public du sport est nécessaire, la prise en compte de la nécessité de disposer d'installations sportives en nombre, une reconnaissance des missions des professeurs de sports etc..., sont autant d'objets à discuter à l'occasion de cette loi avec pour objectif à terme de faire partager l'idée qu'une loi d'orientation et de programmation est primordiale pour la démocratisation du sport en France.

- Pour mener à bien nos objectifs nous avons besoin de renforcer notre syndicat et notre syndicalisme. Pour ce faire, nous avons devant nous une double campagne à mener : celle de la syndicalisation et celle des élections professionnelles. Syndiquer davantage de collègues, maintenir voire augmenter notre représentativité (sachant que l'objectif est ambitieux, 84,5%) en améliorant sensiblement le taux de participation, ce sont là des axes majeurs pour augmenter l'audience du SNEP et construire un rapport de forces encore plus conséquent.

Bien sûr cette liste n'est pas exhaustive et il existe bien d'autres dossiers qu'il nous faudra suivre et mener à bien... (bataille pour les postes, lutte contre les politiques d'austérité en relation avec la FSU, les autres organisations syndicales, les collectifs..., pour une revalorisation salariale, pour les protections sociales, pour une société plus juste, plus solidaire...).

Enfin, je ne peux terminer sans dire un mot des militants. Le SNEP ne serait rien sans ses militants, vous toutes et tous ici mais aussi l'ensemble des bureaux qu'ils soient départementaux, académiques ou national. Renforcer les bureaux, nos structures militantes en réfléchissant sérieusement à l'égalité femmes-hommes (une « autre » place pour les femmes), à un rapport particulier et étroit avec les jeunes, aux retraités qui représentent une force non négligeable de notre syndicat (environ 10% des syndiqués), voilà une autre tâche tout aussi fondamentale pour notre avenir, celui du SNEP, celui de l'EPS et du sport scolaire, celui de nos professions. Construire des collectifs pour assumer l'ensemble de nos tâches militantes est incontournable pour éviter des travers et ne pas tomber dans des formes institutionnalisées voire « bureaucratiques », débordés par l'ensemble des dossiers, par les nombreux GT, comités etc... et qui nous éloigne d'un contact direct avec nos collègues. Pour avoir exercé les fonctions de S2, S3, commissaire paritaire souvent dans le même temps, je sais à quel point l'activité est débordante, prenante, et combien le risque est grand de travailler un peu trop seul dans un souci d'efficacité momentanée et de gestion d'un temps qui n'est malheureusement pas extensif.

Le SNEP n'en serait pas là sans la grande qualité du travail militant de chacun et de chacune d'entre vous. Nous nous sommes donnés, lors de ce congrès, de nombreux mandats qui n'invalident pas ceux adoptés lors de nos précédents congrès même si certains ont pu être révisés. La feuille de route est chargée ; la tâche est lourde mais passionnante. Ensemble nous travaillerons à relever ces nombreux défis. Je sais pouvoir compter sur tout le monde, c'est tous ensemble que nous pourrons avancer !

Pour terminer, je n'oublierai pas les Secrétaires Techniques du SNEP : Sylvie, Corinne, Laurence qui sont la mémoire du SNEP, mais aussi Jocelyne, Laurie et France qui font un travail remarquable et sans qui nous éprouverions quelques difficultés.... Qu'elles soient toutes remerciées ici pour le travail qu'elles effectuent au quotidien.

Je n'oublierai pas non plus tous mes illustres prédécesseurs dont je sens fortement le poids de l'héritage, héritage dont j'essaierai de me montrer digne... Je pense tout particulièrement à ceux que j'ai côtoyés : Jacques Rouyer, Jean Lafontan. Je pense à Marcel Berge, avec qui j'ai peu travaillé, mais à qui ce congrès en Ardèche se devait de rendre hommage ; et je ne saurais oublier Serge Chabrol pour qui j'ai une pensée émue.

Quelques mots pour Serge dont j'ai été le stagiaire ces derniers mois. Il m'a accueilli dans son bureau pour que je puisse mesurer, toucher du doigt l'éventail des tâches qui peuvent incomber à un Secrétaire Général. Même si je suis sûr de ne pas encore percevoir l'ensemble du « spectre », les échanges, les contacts de proximité (en tout bien tout honneur) m'ont permis de percevoir certains enjeux. Il a été pour moi un grand pédagogue, patient et bienveillant mais aussi exigeant et je tiens à le remercier. J'essaierai d'être digne de son héritage.

Mais si j'ai une pensée émue envers Serge c'est aussi en pensant au travail qui l'attend pour trier et ranger son bureau mais aussi pour retranscrire concrètement les pages de l'histoire du SNEP qu'il a écrites depuis pas mal d'années...

Merci à toi Serge, merci à toutes et tous et bon courage pour tout le travail à venir et comme on dit au pays : *ada la ket et à la revoyure*

Merci !